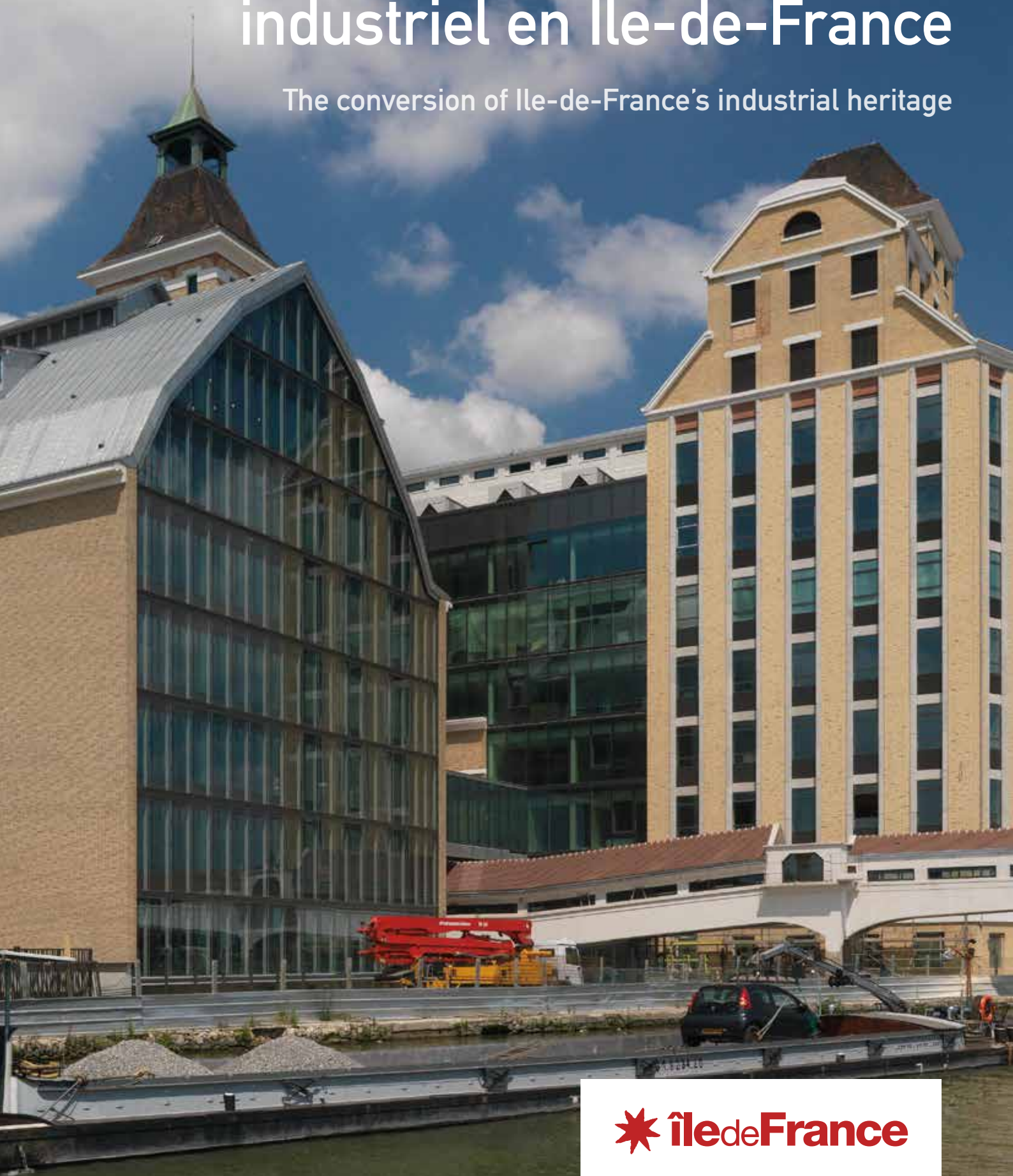


La reconversion du patrimoine industriel en Île-de-France

The conversion of Ile-de-France's industrial heritage



 **île de France**

Photo de couverture : Les Grands Moulins de Pantin (Seine-Saint-Denis), actuellement BNP Paribas Securities Services.
[Pantin \(Seine-Saint-Denis\), conversion works at the Grands Moulins, BNP Paribas Securities Services.](#)

© Laurent Kruszyk, Région Île-de-France, ADAGP, 2008.

Version augmentée et traduite en anglais de l'article « La reconversion du patrimoine industriel en Île-de-France. Approche typologique », publiée dans : *Rénover, réutiliser, reconvertir le patrimoine*, actes du colloque régional des 15 et 16 septembre 2014, Paris, Région Île-de-France, Somogy Editions d'Art, 2015, p. 117-135. Traduction par Alice Petillot.

La reconversion du patrimoine industriel en Île-de-France

The conversion of Ile-de-France's industrial heritage

Nicolas Pierrot

Région Île-de-France

Ingénieur au service Patrimoines et Inventaire, en charge du patrimoine industriel

Ile-de-France Region, Heritage and Inventory department

Researcher, in charge of the industrial heritage

nicolas.pierrot@iledefrance.fr

La reconversion comme remède

Depuis la fin des « Trente Glorieuses », dans un contexte de profondes mutations économiques, sociales et urbaines, la pratique de la « reconversion » s'est imposée comme un triple remède. Contre la disparition, celle des usines comme celle des emplois ; contre l'incapacité présumée du patrimoine et de la mémoire à s'inscrire dans le projet ; enfin, pour une reconnaissance du patrimoine industriel comme facteur de développement durable. La reconversion permettait de marier – pour le meilleur et pour le pire – les deux nouvelles consciences patrimoniales de la fin du XX^e siècle¹.

De fait, jamais la transmission des monuments et vestiges de l'industrie ne fut envisagée sans réflexion sur leur possible valeur d'usage : il fallut d'emblée promettre leur réemploi². Certes, dès la fin des années 1970, ceux qui – chercheurs professionnels, associatifs, architectes ou simples curieux – se lancèrent sur les chemins de l'Île-de-France à la découverte de son patrimoine industriel voulurent avant tout stopper, ajourner les démolitions. D'abord par la connaissance : intervenir en pionniers, à l'image des équipes du Centre d'histoire des Techniques (CNAM) puis du CAUE 93 et

Conversion as a remedy

Since the end of the thirty-year post-war boom, the "Trente Glorieuses", in a context of deep economic, social and urban mutations, the practice of "conversion" has stood out as a triple remedy: against the disappearance of factories and employment, against the assumed inability of heritage and memory to fit into the urban project, and in favour of an acknowledgement of industrial heritage as a factor of sustainable development. Conversion allowed us to unite – for better or for worse – the two new patrimonial priorities of the late 20th century¹.

Indeed, the transmission of monuments and industry relics has never been considered without a reflection on their potential use value: a promise for their reemployment was requested straightaway². Admittedly, as early as the late 1970's, those – researchers, militants, architects, or merely curious onlookers – who took to the highways and byways of Ile-de-France to discover the industrial heritage wanted, above all, to stop or adjourn the demolitions. Firstly with knowledge: taking trailblazing action, the teams of the Centre for the History of Techniques (CNAM), then the CAUE93's, and later on the General Inventory (Ministry of Cultural Affairs), ascribed a cultural value to the sites threatened by

1. Anne-Françoise Garçon, "Le patrimoine industriel, antidote de la disparition ?", *Historiens et Géographes*, n° 405, jan.-feb. 2009, pp. 197-206; Michel Letté, "Le tournant environnemental de la société industrielle au prisme d'une histoire des débordements et de leurs conflits", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1/2012 (n° 113), pp. 142-154.

2. Exigence toujours utilement rappelée en préambule de propos sur la reconversion : Bernard André et Paul Smith, « Reconversions », *L'Archéologie industrielle en France*, N° 49, déc. 2006, p. 4.

1. Anne-Françoise Garçon, "Le patrimoine industriel, antidote de la disparition ?", *Historiens et Géographes*, n° 405, jan.-feb. 2009, pp. 197-206; Michel Letté, "Le tournant environnemental de la société industrielle au prisme d'une histoire des débordements et de leurs conflits", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1/2012 (n° 113), pp. 142-154.

2. Bernard André et Paul Smith, "Reconversions", *L'Archéologie industrielle en France*, N° 49, dec. 2006, p. 4.

plus tard de l'Inventaire général, ce fut d'abord attribuer une valeur culturelle aux installations menacées par la désindustrialisation/mutation industrielle des années 1970-2000³. D'où l'intérêt porté, on le verra, aux protections légales. Mais au-delà, comment déjouer la stigmatisation classique de la passion patrimoniale, désignée tour à tour comme fétichisme du passé ou incapacité à se projeter dans l'avenir ? Dans le sillage des anciens voyageurs romantiques qui après la tourmente révolutionnaire avaient pu célébrer, par le texte et l'estampe, le réemploi d'abbayes en usines fières et fumantes⁴ – nouveaux traits d'union entre un passé prestigieux et un avenir de progrès – les chercheurs contemporains de la « désindustrialisation » n'envisagent plus aujourd'hui la connaissance du patrimoine industriel sans réflexion sur sa reconversion.

Nous ne saurions proposer ici l'inventaire exhaustif et l'analyse détaillée des reconversions en Île-de-France⁵. Cet axe de recherche pluridisciplinaire, devenu essentiel dans les débats internationaux⁶, laisse encore présager d'importantes découvertes. L'historien de l'architecture, en effet, y suivra l'évolution des formes et des techniques du « recyclage » de l'existant, patrimonialisé ou non ; l'historien de l'économie y trouvera matière à réflexion sur la recomposition du tissu industriel et tertiaire en Île-de-France, et sur l'usage du bâti industriel comme source de « reconquête économique » ; l'historien de l'urbanisme les abordera comme instruments de « nouvelles stratégies ur-

the deindustrialization/industrial mutation of the years 1970-2000³. Hence the attention paid to legal protections, as we will see. But beyond this, how to thwart the traditional stigmatization of historical preservation, in turn designated as a fetishism of the past or an incapacity to look to the future? In line with the bygone travellers of the Romantic age, who, after the revolutionary upheaval, took their pens and brushes to celebrate the reemployment of abbeys into proud and steaming factories⁴, new hyphens between a prestigious past and a progressive future, the contemporary research workers of the deindustrialization no longer contemplate industrial heritage awareness without thinking about its conversion.

Our goal here is not to offer a comprehensive inventory of the conversions undertaken in Ile-de-France⁵. The multidisciplinary research axis, now crucial in the international debate⁶, points to the likelihood of important discoveries. The architectural historian will thus follow the evolution of shapes and techniques related to the "recycling" of the existing structures, whether recognized as historically significant or not; the economic historian will find food for thought about the reconfiguration of the industrial and tertiary fabric in Ile-de-France, and the use of industrial fittings as a source of "economical recapture"; the town planning historian will approach them like the instruments of "new urban strategies"; the construction economist will find arguments to decide whether a demolition or par-

3. Un bref historique des opérations d'inventaire en Île-de-France est proposé dans Nicolas Pierrot, « Pour un inventaire du patrimoine industriel de l'Essonne », dans Serge Bianchi et Philippe Oulmont (dir.), *Aventures industrielles en Essonne, XVIII^e-XX^e siècles*, CRHRE, 2008, p. 432-455 ; Arlette Auduc, « L'étude du patrimoine industriel par le Service régional de l'Inventaire d'Île-de-France », *Patrimoine de l'industrie/Industrial Patrimony*, n° 22/XI, 2009, p. 44-48 ; Marina Gasnier, *Patrimoine industriel et technique. Perspective et retour sur 30 ans de politiques publiques au service des territoires*, Paris, Lieux-Dits, 2011.

4. Nicolas Pierrot, *Les images de l'industrie en France, peintures, dessins, estampes, 1760-1870*, thèse de doctorat d'Histoire, 2010, vol. 1, p. 165-222.

5. Voir, pour la Région Haute-Normandie, l'ouvrage d'Emmanuelle Réal (textes), Denis Couchaux et Christophe Kollmann (photographies), *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, Inventaire général du patrimoine culturel, Région Haute-Normandie, coll. Images du Patrimoine n° 281, 2013.

6. Bernard André et Marina Gasnier (dir.), « Le patrimoine industriel, nouvelles politiques urbaines et sens de la Reconversion », actes du colloque de Belfort, 21-21 sept. 2011 », *L'Archéologie industrielle en France*, n° 60, juin 2012 ; voir également le programme du congrès TICCIH Lille 2015 : <http://ticcih-2015.sciencesconf.org>.

3. A brief history of the inventory operations in Ile-de-France is provided by Nicolas Pierrot: "Pour un inventaire du patrimoine industriel de l'Essonne", in Serge Bianchi and Philippe Oulmont (dir.), *Aventures industrielles en Essonne, XVIII^e-XX^e siècles*, CRHRE, 2008, pp. 432-455; Arlette Auduc, "L'étude du patrimoine industriel par le Service régional de l'Inventaire d'Île-de-France", *Patrimoine de l'industrie/Industrial Patrimony*, n° 22/XI, 2009, pp. 44-48; Marina Gasnier, *Patrimoine industriel et technique. Perspective et retour sur 30 ans de politiques publiques au service des territoires*, Paris, Lieux-Dits, 2011.

4. Nicolas Pierrot, *Les images de l'industrie en France, peintures, dessins, estampes, 1760-1870*, doctoral thesis (History), 2010, vol. 1, pp. 165-222.

5. See, for the Haute-Normandie region, the book by Emmanuelle Réal (text), Denis Couchaux and Christophe Kollmann (photography), *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, General cultural heritage inventory, Région Haute-Normandie, coll. Images du Patrimoine n° 281, 2013.

6. Bernard André and Marina Gasnier (dir.), "Le patrimoine industriel, nouvelles politiques urbaines et sens de la Reconversion", actes du colloque de Belfort, 21-21 sept. 2011", *L'Archéologie industrielle en France*, n° 60, June 2012; also see the program of the TICCIH congress in Lille, 2015: <http://ticcih-2015.sciencesconf.org>.

baines » ; l'économiste de la construction y trouvera les arguments pour juger de l'opportunité d'une démolition ou d'une conservation partielle du bâti ; l'historien de la société pourra lire ici, en contrepoint des reconversions en logements ou en équipements, l'évolution du peuplement des anciens territoires usiniers⁷ ; l'historien de la culture, enfin, pourra étudier, grâce aux débats sur la préservation des installations techniques – rares – et de leur enveloppe, l'évolution récente des représentations et des valeurs associées au monde industriel.

Les trois temps de la reconversion

Le recensement est en cours qui autorise déjà, à partir des travaux conduits en Seine-Saint-Denis⁸, dans le Val-de-Marne (OIN ORSA)⁹, les Yvelines (OIN Seine-Aval), la Seine-et-Marne (vallée de la Seine) et, ponctuellement, dans les quatre autres départements d'Île-de-France, l'esquisse d'une première chronologie des programmes de reconversion. Premier constat, la pratique de la réaffectation (sans modification du gros œuvre), comme celle de la transformation lourde s'affirment sur la longue durée. Ainsi, par exemple, dans l'Île-de-France des vallées rurales, de ces minoteries et moulins hydrauliques, obsolètes à partir de la fin du XIX^e siècle faute de puissance installée ou d'investissement, et bientôt reconvertis en logements (89 sur 167 sites de moulins recensés en Essonne). Si l'on considère toutefois l'ensemble des branches, c'est bien la continuité de l'usage industriel qui l'emporte (avec ou sans succession d'activités) sur un même site ou dans un même bâtiment, plus encore à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'agglomération centrale. Par suite, la désindustrialisation introduit la seule rupture véritable dans les pratiques de reconversion du bâti industriel.

7. Denis Cosnard, « La friche sur un bon filon », dans *M le magazine du Monde*, 11 avril 2015, p. 66-68.

8. Antoine Furio, « Trente ans de reconversion en Seine-Saint-Denis », *L'Archéologie industrielle en France* n° 60, juin 2012, p. 40-47.

9. Mathilde Pilon, « 30 ans après... Retour sur le patrimoine industriel du Val-de-Marne. Un diagnostic patrimonial pour l'OIN Orly-Rungis-Seine-Amont », *L'Archéologie industrielle en France*, n° 63, déc. 2013, p. 34-44.

tial conservation of the structure would be appropriate; the social historian will enjoy the description of the way the former industrial territories' population evolved with the conversion of the fittings into dwellings or equipment⁷; finally, the culture historian will be able to study the recent development of the representations and values associated with the industrial world, thanks to the debates about the preservation of the – rare – technical installations and their architectural envelope.

The three stages of conversion

The ongoing inventory, based on the work conducted in Seine-Saint-Denis⁸, in the Val-de-Marne (OIN ORSA)⁹, the Yvelines (OIN Seine-Aval), Seine-et-Marne (Seine Valley) and, selectively, in the four other departments of Ile-de-France, already allows for a first draft of chronology for future conversion programs. First observation: both the practice of reassignment (with no modification of the structural works) and that of heavy transformation have existed for centuries. In the rural valleys of Ile-de-France, for instance, flour and water mills that have been obsolete since the late 19th century for lack of capacity or investment are soon to be converted into homes (89 out of 167 listed mill sites in Essonne). Considering all the sectors, though, the continuity of industrial use prevails (with or without activity replacement) on a same site or in a same building, even more so inside de central conurbation. Consequently, deindustrialization introduces the only genuine breach in the industrial constructions' conversion practices.

7. Denis Cosnard, "La friche sur un bon filon", in *M le magazine du Monde*, April 11, 2015, pp. 66-68.

8. Antoine Furio, "Trente ans de reconversion en Seine-Saint-Denis", *L'Archéologie industrielle en France* n° 60, June 2012, pp. 40-47.

9. Mathilde Pilon, "30 ans après... Retour sur le patrimoine industriel du Val-de-Marne. Un diagnostic patrimonial pour l'OIN Orly-Rungis-Seine-Amont", *L'Archéologie industrielle en France*, n° 63, Dec. 2013, pp. 34-44.



1. Au centre du Bas-Montreuil (Seine-Saint-Denis), l'ancienne usine de papiers peints Dumas reconvertie en hôtel d'entreprises. In the heart of the Bas-Montreuil neighbourhood (Seine-Saint-Denis), the old Dumas wallpaper factory converted into a business hub.

© Jean-Bernard Vialles, Région Ile-de-France, ADAGP, 2000.

On distingue ainsi, à la suite d'Antoine Furio¹⁰, une première période, de la fin des années 1970 à la fin des années 1980, au cours de laquelle la reconversion d'usines désaffectées est utilisée par les aménageurs et les collectivités nouvellement chargés du développement économique, comme un « outil pour maintenir l'emploi » et résorber les friches. C'est le temps des ateliers de banlieue transformés en entrepôts provisoires (Pantin), puis de leur reconversion en « pépinière » (fonderie Idéal-Standard à Aulnay-sous-Bois) ou hôtels d'entreprises (usine de papiers peints Dumas à Montreuil, imprimerie Chaix convertie en « Cap Saint-Ouen » dès 1986) [fig. 1]. Mentionnons, dans le Val-de-Marne, l'entrepôt de l'Union des Coopérateurs (1931), à Alfortville, dont les voiles de béton abritent aujourd'hui une pépinière d'entreprises ; ou encore, à Longjumeau (Essonne), les anciens laboratoires Nativelle (v. 1950), actuellement « Espace Nativelle ».

Deuxième temps : la fin des années 1990 est marquée, malgré la poursuite des démolitions, par l'essor des opérations privées, de taille modeste, type « lofts » et ateliers d'artistes (« Usines Ber-

One can therefore distinguish, as did Antoine Furio¹⁰, a first stage, ranging from the late 1970's to the end of the 1980's, during which the developers and local authorities then tasked with economic development used the conversion of abandoned factories as a "tool to maintain employment" and curb industrial wastelands. That stage saw the transformation of suburban workshops into temporary warehouses (Pantin), then their conversion into "hothouses" (Idéal-Standard foundry in Aulnay-sous-Bois), or business centres (Dumas wallpaper factory in Montreuil [fig. 1], Chaix printing company became "Cap Saint-Ouen" as of 1986). Let's also mention the warehouse of the Union des Coopérateurs in Alfortville, Val-de-Marne (1931), whose concrete wings now harbour a business incubator, or, in Longjumeau (Essonne), the former Nativelle laboratories (v. 1950) that became the "Espace Nativelle".

Second stage: despite ongoing demolitions, the late 1990's were marked by the soaring of private operations of modest size, like lofts and artist studios ("Usines Bertheau" in Seine-Saint-Denis and Val-de-Marne, starting with the Manufacture des

10. Antoine Furio, *ibid.*, p. 40.

10. Antoine Furio, *ibid.*, p. 40.

theau » en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne en commençant par la Manufacture des Œillets dès 1987) ou lieux culturels (la compagnie de théâtre La Rumeur s'installe en Choisy-le-Roi dans l'ancienne maroquinerie Hollander en 1995).

Troisième temps : la tendance s'accroît au cours des années 2000, la reconnaissance de la valeur symbolique du patrimoine industriel (protections au titre des Monuments Historiques, volet patrimonial des PLU suite à la loi SRU du 13 août 2004) s'ajoutant à celle de sa valeur d'usage. En contrepoint des reconversions courantes en logements et bureaux, se multiplient les grandes opérations de prestige conçues pour valoriser l'image des opérateurs – publics et privés – et des territoires. Ce sont, après la reconversion de la chocolaterie Menier à Noisiel (siège social de Nestlé France depuis 1996), l'imprimerie de l'Illustration à Bobigny (reconvertie à partir de 1991 en IUT de l'université Paris 13)¹¹, l'usine de la Société Urbaine d'Air Comprimé (Ecole nationale d'architecture de Paris-Val de Seine depuis 2005), les Grands Moulins de Paris [fig. 2] (université Paris 7 depuis 2007), ceux de Pantin [fig. 3] [BNP Paribas Securities

Œillets as of 1987) or cultural sites (the La Rumeur theatre company moved into the old Hollander leatherwork factory in Choisy-le-Roi in 1995).

Third stage: the trend grows during the 2000's, with the symbolic value of industrial heritage being officially recognized – protection under the statute of historical monuments, heritage section of the Local Urbanism Plan (PLU) following the implementation of the Urban Solidarity and Renewal legislation of August 13, 2004 – along with their use value. Alongside the standard conversions into dwellings or offices, an increasing number of large-scale prestige operations are designed to enhance the image of the public and private operators, and territories: conversion of the Menier chocolate factory in Noisiel (headquarters of Nestlé France since 1996), the Illustration printing company in Bobigny (converted into a Paris-13 University Institute of Technology in 1991)¹¹, the factory of the Société Urbaine d'Air Comprimé (housing the National School of Architecture of Paris-Val de Seine since 2005), the Grands Moulins de Paris [fig. 2] (part of the Paris-7 University since 2007), the mills



2. Les Grands Moulins de Paris, actuellement Université Paris 7 Denis Diderot.

[The Grands Moulins de Paris, Paris-7 University.](#)

© Nicolas Pierrot, 2015.



3. Les travaux de reconversion des Grands Moulins de Pantin (Seine-Saint-Denis).

[Pantin \(Seine-Saint-Denis\), conversion works at the Grands Moulins, BNP Paribas Securities Services.](#)

© Laurent Kruszyk, Région Île-de-France, ADAGP, 2008.

11. Christian Hottin, « De l'imprimerie de l'Illustration à l'IUT Paris XIII », *Livraisons d'Histoire de l'architecture*, 2006/11, p. 63-81.

11. Christian Hottin, "De l'imprimerie de l'Illustration à l'IUT Paris XIII", *Livraisons d'Histoire de l'architecture*, 2006/11, pp. 63-81.

Services depuis 2009)¹², la centrale thermique « Saint-Denis 2 » (devenue « Cité du Cinéma » en 2012), les anciens entrepôts de la CCIP à Pantin (agence de publicité BETC, travaux en cours), l'ancienne halle SERNAM de la gare d'Austerlitz dite « halle Freyssinet » (en « incubateur de startups », travaux en cours) ou encore les silos à grains de Louvres, dans le Val-d'Oise, monument-symbole du futur écoquartier de Louvres-Puiseux (EPA Plaine-de-France)¹³.

Parallèlement, depuis la fin des années 2000, la reconversion de la Maison des Métallos en espace culturel (11^e arrondissement de Paris), celle de la centrale électrique de l'ancienne manufacture de papiers peints Leroy à Saint-Fargeau-Ponthierry (espace culturel « Les 26 Couleurs » comprenant un lieu de mémoire centré sur les machines de production)¹⁴ [fig. 4], de l'ancienne briqueterie de Gournay à Vitry-sur-Seine (Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne) et l'implantation récente de galeries d'art contemporain dans trois usines ou entrepôts délaissés (Thaddaeus Ropac dans l'ancienne fonderie Lebel à Pantin, Larry Gagossian dans un entrepôt de l'aérogare du Bourget, la Galeria Continua dans l'an-



4. La centrale électrique de l'ancienne manufacture de papiers peints Leroy, Espace culturel « Les 26 Couleurs ». Saint-Fargeau-Ponthierry (Seine-et-Marne), power station of the old Leroy wallpaper manufacture, "Remembrance place" and cultural space « Les 26 Couleurs ».

© Philippe Ayrault, Région Île-de-France, ADAGP, 2014.

of Pantin [fig. 3] (BNP Paribas Securities Services since 2009)¹², the « Saint-Denis 2 » thermal power station (converted into the "Cité du Cinéma" in 2012), the former warehouses of the CCIP in Pantin (BETC advertising agency, conversion in progress), the old SERNAM storage hall at the Austerlitz train station, called "Halle Freyssinet" (becoming a start-up incubator, conversion in progress), or the grain silos of Louvres (Val-d'Oise), key monument of the future Louvres-Puiseux eco-district (Plaine-de-France Public Administrative Authority)¹³.

Also, since the late 2000's, the conversion of the Maison des Metallos into a cultural center (Paris' 11th arrondissement), of the former Leroy wallpaper manufacture's power station in Saint-Fargeau-Ponthierry ("Les 26 Couleurs" cultural place including a remembrance site dedicated to production machines)¹⁴ [fig. 4], of the former Gournay brickyard in Vitry-sur-Seine (Choreographic Development Centre of Val-de-Marne), and the recent implementation of contemporary art galleries in three abandoned factories and warehouses (Thaddaeus Ropac in the old Lebel foundry of Pantin, Larry Gagossian in the warehouse of the Bourget terminal, and the Gale-

12. Paul Smith, « Une reconversion exemplaire ? », dans Evelyne Lohr, Geneviève Michel et Nicolas Pierrot, *Les Grands Moulins de Pantin. L'usine et la ville*, Lyon, Lieux-dits, 2009, p. 68-69.

13. Monique Dudinsky, « Les aménageurs publics : la question du paysage pour l'EPA Plaine de France », *Paysages urbains d'Île-de-France*, actes du colloque régional, 19-20 sept. 2013, Paris, Région Île-de-France / Somogy, 2014, p. 65-69.

14. Lionel Walker et Philippe Prost, « La réaffectation en espace culturel de l'usine Leroy », *L'Archéologie industrielle en France*, n° 60, juin 2012, p. 101-105.

12. Paul Smith, "Une reconversion exemplaire?", in Evelyne Lohr, Geneviève Michel and Nicolas Pierrot, *Les Grands Moulins de Pantin. L'usine et la ville*, Lyon, Lieux-dits, 2009, pp. 68-69.

13. Monique Dudinsky, "Les aménageurs publics: la question du paysage pour l'EPA Plaine de France", *Paysages urbains d'Île-de-France*, proceedings of the regional colloquium, Sept. 19-20, 2013, Paris, Region Ile-de-France / Somogy, 2014, pp. 65-69.

14. Lionel Walker and Philippe Prost, "La réaffectation en espace culturel de l'usine Leroy", *L'Archéologie industrielle en France*, n° 60, June 2012, pp. 101-105.

cienne papeterie Sainte-Marie à Boissy-le-Châtel] confirment la puissance attractive de ces lieux sur les acteurs culturels.

Cette trame chronologique – provisoire – une fois posée, quelques exemples permettent d'ébaucher une typologie des reconversions. Il s'agit de croiser la lecture de l'existant, la nature des programmes et d'évaluer la capacité des opérateurs à concilier la valeur d'usage et la valeur symbolique du patrimoine industriel, démarche garante de la pérennité du « sens des lieux » et clé, par suite, de la réussite de tout projet de reconversion.

Réaffectations : l'esprit des lieux ou le transitoire pérennisé

S'installer sans modifier, à la manière d'un ber-nard-l'ermite : il s'agit, dira-t-on, du « degré zéro » de la réaffectation. Ce type de réemploi, toutefois, a durablement contribué au respect des architectures distinguées pour leur adaptabilité, leur qualités formelles et leur histoire. Parmi les réaffectations en lieux culturels, dès le début des années 1980¹⁵, on retrouve les « lieux intermédiaires et indépendants »¹⁶, produits de l'annexion de « friches » par des collectifs d'artistes. Nombre de ces lieux, en Île-de-France, ont progressivement bénéficié d'une reconnaissance – le rapport de Fabrice Lextraire sur les « Nouveaux territoires de l'art » date de 2001 – puis de soutiens publics : il s'agissait de sauver les bâtiments et de procéder à leur mise aux normes, préalables nécessaires à la réalisation de projets culturels associant création et diffusion, pour la promotion des arts plastiques, de la musique ou du spectacle vivant¹⁷. Ainsi de l'Anis Gras à Arcueil [fig. 5] (dont la protection au titre des Monuments historiques en 2000 participe de la construction du projet), du Générateur à Gentilly, de Mains d'œuvres

15. On songe à la création de TransEurope Halles dès 1983, « réseau européen de lieux de culture indépendants multidisciplinaires installés dans des friches industrielles, marchandes et militaires ».

16. C'est à dire non institutionnels (à la différence par exemple des scènes nationales ou des centres dramatiques nationaux dans le secteur du spectacle vivant) et non gérés directement par une collectivité.

17. Philippe Henry, *Quel devenir pour les friches culturelles en France ? D'une conception culturelle des pratiques artistiques à des centres artistiques territorialisés*, mai 2010 (<http://www.art-factories.net/Philippe-HENRY-Quel-devenir-pour>).

ria Continua in the former Sainte-Marie paper mill in Boissy-le-Châtel] have confirmed the power of attraction generated by these sites among cultural actors.

Once this (provisional) chronological frame is set, several examples enable a rough typology of the conversions. This consists of cross-referencing the interpretation of the existing installations and the pertinence of the architectural aspirations and then of evaluating the operators' capacity to reconcile the use value and the symbolic value of the industrial heritage – an approach which guarantees the durability of the "sites' meaning", and is therefore a key factor in the success of any conversion project.

Reassignments: the spirit of places or the transitory made perpetual

Moving into an existing site without altering it, hermit crab-style, can be considered the most basic level of reassignment. This type of reuse nevertheless lastingly contributed to the respect of architectures distinguished for their versatility, their formal qualities, and their history. Starting in the early 1980's¹⁵, the reassignment into cultural centres has included "independent and intermediary sites"¹⁶ produced by the annexation of abandoned factories by artists' collectives. In Ile-de-France, many of these sites gradually received recognition – Fabrice Lextraire wrote his report on the "New territories of Art" in 2001 – as well as public support: the purpose was to save the buildings and proceed to their upgrading to current standards, a mandatory prerequisite to the carrying out of cultural projects bringing together creation and diffusion, for the promotion of fine arts, music, or live performing arts¹⁷. It is the case with the Anis Gras in Arcueil [fig. 5] (whose protection under the Historical

15. This reminds of the creation of TransEurope Halles as early as 1983, "European network of independent and multidisciplinary cultural places established in industrial, commercial or military wastelands".

16. Which means non-institutional (unlike, for instance, the National Scenes or Centres for Dramatic Arts in the live performing arts sector) and not managed directly by a collectivity.

17. Philippe Henry, *Quel devenir pour les friches culturelles en France? D'une conception culturelle des pratiques artistiques à des centres artistiques territorialisés*, May 2010 (<http://www.art-factories.net/Philippe-HENRY-Quel-devenir-pour>).



5. L'ancienne usine de produits pharmaceutiques et distillerie de l'Anis Gras à Arcueil (Val-de-Marne) en 1999.
[Arcueil \(Val-de-Marne\), old pharmaceutical plant and distillery of L'Anis Gras, 1999.](#)

© Philippe Ayrault, Région Île-de-France, ADAGP, 1999.

à Saint-Ouen, de la Générale à Paris, de l'Echangeur à Bagnole, de Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, de La Rumeur (usine Hollander) à Choisy-le-Roi, de Lilas en Scènes, ou encore de La Nef à Pantin. Le plus souvent, les transformations furent légères : il fallait préserver ces espaces intérieurs « bruts », appréciés en outre pour leur modularité. La Générale par exemple, « coopérative artistique, politique et sociale », occupe depuis 2009 l'ancienne sous-station Voltaire de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (14, avenue Parmentier) conçue en 1908 par l'architecte Paul Friesé. Sa façade ordonnancée, élevée sur deux niveaux, dissimule un volume unique (500 m², 9 m sous plafond) propice à l'installation, en fond de halle, d'une « boîte noire » destinée aux spectacles, projections et conférences.

Ne rien modifier, en somme, c'est d'abord croire dans les atouts du lieu, dans la qualité de son architecture voire dans ses équipements. Certes, les atouts fonctionnels l'ont d'abord emporté : les « salles des machines » et autres halles accolées, aux amples volumes, se montrent toujours accueillantes – après leur mise aux normes – aux stockages

Monuments status is part of the project's construction), the Générateur in Gentilly, Mains d'œuvres in Saint-Ouen, La Générale in Paris, L'Echangeur in Bagnole, Gare au Théâtre in Vitry-sur-Seine, La Rumeur (Hollander factory) in Choisy-le-Roi, Lilas en Scènes, or La Nef in Pantin. Most often, the transformations were slight: those "rough" interior spaces, also appreciated for their modularity, needed to be preserved. One example: In 2009, the "artistic, political and social cooperative" La Générale took over the former Voltaire electrical substation belonging to the Parisian power distribution company (Compagnie parisienne de distribution d'électricité - 14, avenue Parmentier), designed in 1908 by architect Paul Friesé. Its orderly façade rising up two storeys conceals a unique volume (5380 sqft, 29.5-foot high ceiling) conducive to the installation of a "black box" dedicated to live performances, screenings and lectures, at one end of the immense space.

In short, altering nothing means, above all, believing in the assets of a place, in the quality of its architecture, or even of its facilities. Of course, the functional assets first prevail: the "engine rooms"



6. Les réserves du musée Carnavalet dans l'ancienne usine des eaux de la ville de Paris à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).
 Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), old waterwork of the City of Paris, warehouse for the works of art of the Musée Carnavalet.
 © Christian Descamps, Région Île-de-France, ADAGP, 1998.

en tous genres. Ainsi, depuis 1974, à Ivry-sur-Seine, l'ancienne usine des eaux de la ville de Paris (1881-1883)¹⁸ est transformée en dépôt des œuvres d'art du musée Carnavalet [fig. 6]. Sous les charpentes métalliques des deux halles de pompage, et derrière leurs façades soignées en meulière rocaillée, les sculptures ont remplacé les chaudières et les machines Farcot. Mais à Malakoff, chez Clacquesin, ce sont bien les alambics, les cuves et la haute cheminée, autant que les façades ordonnancées en briques brunes et rouges de l'architecte Jules Guillemin¹⁹ qui expliquent les initiatives précoces des entrepreneurs : après la fermeture de leur distillerie en 1995, ils en assurèrent la pérennité économique par la reconversion de la grande halle d'emouteillage en lieu de « conférences, tournages de film, plateaux télé, showrooms, à 100 mètres de la porte de Châtillon à Paris et à huit minutes de Montparnasse » [fig. 7]. À Boissy-le-Châtel (Seine-et-Marne), c'est assurément la proximité de Paris et la perspective d'exposer des œuvres monumentales qui motivèrent, en 2010, les galeristes italiens de la Galleria Continua à investir la papeterie Sainte-Marie. Mais plus encore, les 30.000 m² de friche (dont

and other appending halls endowed with roomy volumes always lend themselves – after upgrading – to storage of all kinds. Thus, since 1974, in Ivry-sur-Seine, the bygone waterworks of the city of Paris (1881-1883)¹⁸ have been turned into a storage space for some of the works of art curated by the Musée Carnavalet [fig. 6]. Under the steel framework of the two pump halls and behind their well-groomed rocaille grindstone façades, sculptures have replaced the boilers and Farcot machines. At Clacquesin's, in Malakoff, on the contrary, the developers' early initiatives were motivated by the stills, vats, and high chimney as much as by the neat brown- and red-brick façades designed by architect Jules Guillemin¹⁹: after the closure of its distillery in 1995, the company safeguarded its economic sustainability by converting its huge bottling hall into a space sheltering "lectures, movie shootings, TV studios, and showrooms, a hundred meters from Porte de Châtillon, in Paris, and eight minutes from Montparnasse" [fig. 7]. In Boissy-le-Châtel (Seine-et-Marne), the proximity with Paris and the prospect of being able to exhibit monumental works was obviously crucial for the Italian art dealers of the Galleria Continua who decided to take possession of the Sainte-Marie paper mill in 2010. Moreover, the 323,000 sqft of industrial wasteland (of which more than 16,000 sqft were refitted) are incorporated to the cultural project as sources of inspiration for the artists. The presentation – and maybe even the conception – of each work of art is



7. L'espace Clacquesin à Malakoff (Hauts-de-Seine).
 Malakoff (Hauts-de-Seine), Espace Clacquesin.
 © Laurent Kruszyk, Région Île-de-France, ADAGP, 2008.

18. Obsolète et déclassée en raison du développement de la station Ivry II.

19. L'ensemble, construit de 1900 à 1930 est classé Monuments historiques depuis 2009. Claire-Vignes-Dumas, « L'usine Clacquesin à Malakoff », *La Vallée de la Culture*, mars 2010.

18. Obsolete and downgraded because of the development of the Ivry II station.

19. The ensemble, built between 1900 and 1930, has been listed as a Historical Monument since 2009. Claire-Vignes-Dumas, "L'usine Clacquesin à Malakoff", *La Vallée de la Culture*, March 2010.

1500 m² aménagés) sont intégrés au projet culturel comme sources d'inspiration pour les artistes. La présentation – voire la conception – d'une œuvre est conçue dans son rapport avec l'espace d'exposition : « Silvio », statue de sable monumentale de Sislej Xhafa, s'effrite comme le pouvoir du chef d'Etat éponyme, au sein d'une halle en péril.

La « boîte » sans son contenu : préservation ou perte du sens ?

Les usines à étages ont également fait l'objet d'un intérêt précoce. Nombreux sont ici, on l'a dit, les exemples de réaffectations ou de reconversions en bureaux, fruits d'interventions plus ou moins lourdes en fonction de la qualité de leur structure et de la résistance de leurs planchers. Aux Lilas, les deux niveaux de l'ancienne usine de jouets Dreyfuss et Ries (81, rue Romain-Rolland), en maçonnerie de brique ouverte de larges baies horizontales ont, depuis 1925, accueilli jusqu'à 10 activités concomitantes ou successives, avant d'abriter plusieurs entreprises tertiaires. À Montrouge l'immeuble-usine de produits pharmaceutiques Théraplix (7-

designed according to its relationship with the exhibition space: "Silvio", a giant sand statue by Sislej Xhafa, crumbles like the power of the eponym head of state, amid a hall in peril.

The "box" without its content: preservation or loss of meaning?

The multi-storey factories were also subject to early interest. As we pointed out earlier, there are numerous examples of reassignments or conversions into offices, which resulted from more or less heavy interventions, depending on the quality of their structure and the endurance of their floors. In Les Lilas, both storeys of the old Dreyfuss & Ries toy factory (81, rue Romain-Rolland), with their brick masonry pierced by wide horizontal bay windows, have housed as many as ten simultaneous or successive activities since 1925, before being taken over by several tertiary companies. In Montrouge, the factory building of the pharmaceutical firm Théraplix (7-11 rue Gossin, built in 1931) was converted into offices as of the late 1980's. After a careful restoration, the glazed storeys of the Fabrique de



8. L'ancienne usine de pâtes alimentaires Groult reconverte en ateliers-logements à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).
Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), old Groult pasta factory converted into studio-dwellings.

© Mathilde Pilon, 2013.



9. L'ancienne usine Couleurs-Pairs reconvertie en ateliers-logements au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis).
 Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), old Couleurs-Paris factory converted into studio-dwellings.

© Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France, ADAGP, 2004.

11, rue Gossin, construit en 1931) fut convertie en bureaux dès la fin des années 1980. Les étages vitrés de la Fabrique de Papiers Fantaisie, toujours à Montrouge²⁰ (100, avenue Henri-Ginoux, construit en 1911 par Charles-Ernest Lozouet) abritent aujourd'hui, après une restauration soignée, l'agence d'urbanisme Follea-Gautier.

L'introduction de programmes plus complexes pouvait-elle nécessairement compromettre la lisibilité de l'existant ? Les ateliers-logements de Pierre Bertheau ont été salués pour l'ingéniosité de leurs solutions techniques : il s'agissait de créer, dans l'usine de pâtes alimentaires Groult de Vitry-sur-Seine [fig. 8] (reconversion XY architecture) ou dans l'usine Couleurs-Paris du Pré-Saint-Gervais (reconversion P. Zaborski, 1998) des espaces partagés, dans le parfait respect des normes anti-incendie, grâce à des « systèmes de duplex et de coursives extérieures »²¹. Ici la reconversion transforme les espaces, intérieurs comme extérieurs. Mais si, à Vitry, la tour des coursives modifie le volume de l'ensemble, au Pré-Saint-Gervais en revanche,

Papiers Fantaisie, also set in Montrouge²⁰ (100 avenue Henri-Ginoux, built in 1911 by Charles-Ernest Lozouet), now harbour the urban planning agency Follea-Gautier.

Would the introduction of more complex programs necessarily jeopardise the readability of the existing structures? Pierre Bertheau's workshop-lodgings have been praised for the cleverness of their technical solutions: whether in the Groult pasta factory of Vitry-sur-Seine [fig. 8] (conversion by XY Architecture) or the Couleurs-Paris factory in Le-Pré-Saint-Gervais (conversion by P. Zaborski, 1998), the mission was to create shared spaces, strictly upgraded to the fire-safety standards, thanks to "systems of duplexes and exterior passageways"²¹. Here, the conversion modified both the interior and outdoor spaces. But whereas in Vitry the passageway tower transforms the volume of the whole structure, in Le-Pré-Saint-Gervais, on the contrary, the street front façades have been treated in a more subtle way (though more radical on the courtyard side), thus preserving the

20. Dossiers d'inventaire topographique établis en 1991 par Antoine Le Bas (chercheur) et Christian Descamps (photographe) : IA00076106 et IA00076111 (base Mérimée, Ministère de la Culture).

21. Jean-Bernard Cremintzer et Michel Croux, « La reconversion : acte durable et économique ? Un référentiel de six opérations », *L'Archéologie industrielle en France*, n° 56, juin 2010, p. 43.

20. Topographic inventory files established in 1991 by Antoine Le Bas (researcher) and Christian Descamps (photographer): IA00076106 and IA00076111 (Mérimée database, Ministry of Cultural Affairs).

21. Jean-Bernard Cremintzer and Michel Croux, "La reconversion: acte durable et économique? Un référentiel de six opérations", *L'Archéologie industrielle en France*, n° 56, June 2010, p. 43.

les façades sur rue sont traitées de manière plus légère (plus radicale côté cour), préservant ainsi le caractère industriel de la rue Baudin, véritable rue-usine [fig. 9]. Dans tous les cas, au demeurant, de telles mutations auraient sans doute mérité d'être accompagnées de discours sur le sens des lieux, celui-ci n'étant porté par de rares éléments techniques (ponts-roulants de l'usine Moisant-Laurent-Savey à Vitry)²².

Quel sens peut-il y avoir de conserver une usine, en effet, une fois celle-ci vidée de ses machines, curée, aménagée puis réinvestie ? Il manquera sans doute, dans la galerie Taddaeus Ropac à Pantin, un peu de cette « fraîcheur de la friche ». Derrière les façades en briques de cette petite usine construite en 1917 pour les besoins de la guerre, le visiteur découvre trois halles aux volumes préservés, couvertes de lanterneaux vitrés, mais aux murs blancs, immaculés, pour la mise en valeur d'œuvres contemporaines aux signatures prestigieuses, en pleine lumière. Ici, la nouvelle fonction transcende largement la fonction initiale, au risque de l'effacer. De surcroît, aucun discours historique n'accompagne encore le client-visitateur. Ce défi est relevé, en revanche, dans plusieurs médiathèques d'Île-de-France. Ainsi à Clamart [fig. 10], dans l'ancienne buanderie de l'hospice Ferrari. Construit en 1888 par l'architecte Prosper Bobin pour la fondation Brignole-Galliera, l'établissement devait pouvoir traiter conjointement le linge de l'hospice et celui de l'orphelinat Saint-Philippe de Meudon (jusqu'à une tonne par jour pour mille personnes dans les deux établissements)²³. Les puissants planchers hourdés en voutains de briques du premier étage, initialement conçus pour supporter la charge du linge, accueillent depuis 2006 des rayonnages de la médiathèque. Les colonnes de fonte, traversant le bâtiment de fond en comble et assurant sa stabilité, ont été mises en valeur. L'architecte Patrick Mauger



10. L'ancienne buanderie de l'hospice Ferrari, actuellement médiathèque Buanderie Anne Capezuoli à Clamart (Hauts-de-Seine). Clamart (Hauts-de-Seine), old laundry room of the Ferrari hospice, currently the Buanderie Anne Capezuoli multimedia library.
© Nicolas Pierrot, 2015.

industrial personality of the rue Baudin, a genuine factory-street [fig. 9]. In all of these cases, such changes would probably have benefited from an accompanying explanation about the meaning of the sites, as the remaining technical elements illustrating the sites' industrial past are few (bridge-cranes of the Moisant-Laurent-Savey factory, in Vitry)²².

What is actually the use of conserving a factory one it has been emptied of its machines, scraped clean, converted, and reinvested? The Taddaeus Ropac Gallery of Pantin might lack a bit of that "wasteland freshness". Behind the brick façades

of the small factory built in 1917 for the needs of wartime, the visitor discovers three halls whose volumes were totally preserved, covered with glazed roof lights that illuminate the immaculate white walls where contemporary works of prestigious artists are best showcased. Here, the new function largely transcends the initial function, at the risk of erasing it. Moreover, no historical discourse guides the client-visitor. By contrast, the challenge was faced in several multimedia libraries of Île-de-France, for instance, in Clamart [fig. 10], at the former laundry of the Ferrari hospice. Built in 1888 by architect Prosper Bobin for the Brignole-Galliera Foundation, the establishment was to be able to process the linen coming from both the hospice and the orphanage Saint-Philippe in Meudon (up to a ton a day for one thousand people)²³. The sturdy floors roughcast with small brick vaults of the first storey, initially designed to bear the heavy weight of the linen, have been holding the shelving of a multimedia library since 2006. The cast-iron columns rising from the ground to the top of the building to guarantee stability were emphasized. Architect Patrick Mauger conserved the vents (metallic frames with mobile strips) of the drying rooms on the eastern side, and reproduced them on the southern and western sides, in order to do

22. Mathilde Pilon, art. cité, p. 42.

23. Laurence de Finance, *Clamart, une ville à l'orée du bois*, coll. « Images du patrimoine » n° 164, Inventaire général des Monuments et richesses artistiques de la France / APPIF, 1997, p. 28. La buanderie est inscrite au titre des Monuments historiques (arrêté du 17 juin 2003).

22. Mathilde Pilon, article quoted p. 42.

23. Laurence de Finance, *Clamart, une ville à l'orée du bois*, coll. "Images du patrimoine" n° 164, Inventaire général des Monuments et richesses artistiques de la France / APPIF, 1997, p. 28. The laundry room is listed as a Historical Monument (decree of June 17, 2003).

a conservé à l'est, puis reproduit au sud et à l'ouest, les « ventelles » d'aération (châssis métalliques à lamelles mobiles) des étages de séchoirs, afin de concevoir un équipement sans climatisation, dans une perspective de développement durable. Déjà, ce monument marquant du centre-ville figure, au même titre que l'église et la mairie, dans l'album de coloriage vendu à l'office de tourisme. Enfin le récent parcours des bornes historiques passe par la buanderie, exposant avec clarté sa fonction initiale.

Façadisme et « boîte dans la boîte »

Lorsque le programme excède les capacités du bâtiment, ou quand, plus simplement, l'économie du projet n'autorise aucun travail de fond sur l'existant, la tentation est grande de recourir au façadisme. Aux Grands Moulins de Pantin, l'architecte des Bâtiments de France avait exigé de l'agence Reichen & Robert (Robert Reichen, Jean-François Authier et Dorothee Sipp) qu'elle « réintrodui[se] la boulangerie dans le projet », véritable « porte d'entrée, en écho avec la conservation au sol des rails, [offrant] une lecture de la complexité de l'organisation et des volumes de l'usine »²⁴. Seule la façade fut conservée, bientôt posée sur micro-pieux, « comme en lévitation au-dessus des 12 mètres de profondeur de la fouille »²⁵ [fig. 11]. Désormais, la haute façade en brique de la tour du moulin d'essai, dessinée en 1932 par l'architecte parisien Jacques Borromée, est inscrite dans un bâtiment de verre. C'est elle, incontestablement, qui relève le cachet de cet immeuble bancaire, dominant l'entrée du site du côté de la voie ferrée.

Les façades de l'ancienne usine de mèches américaines Mécano²⁶, à la Courneuve, dont les piliers en meulière simulent un ordre colossal surmonté d'un fronton portant le nom de l'entreprise, s'imposent elles-aussi au cœur de l'ancienne ville industrielle. Après plusieurs projets sans suite, l'usine est aujourd'hui reconvertie en médiathèque intercommunale et centre administratif. A l'intérieur, Véronique Tastet et Christophe Gautié (agence d'architecture Flint) ont conservé les piliers porteurs en meulière qui séparaient les anciens ateliers, mais leurs structures poteaux-poutres en béton armé sont désormais remplacées par des « boîtes » destinées aux salles de lectures et aux équipements. Le patio est surmonté d'une

without air conditioning, the aim being sustainable development. This striking monument of downtown Clamart already appears, alongside the church and the city hall, in the colouring book sold at the town's visitor centre. Lastly, the town's recently implemented historical trail goes by the laundry, where a plaque clearly states the building's initial function.

Facadism and “the box inside the box”

When the program exceeds the capacities of the building, or when, more commonly, when the budget endowed to the project doesn't allow any thorough work on the existing structure, there is a great temptation to resort to facadism. At the Grands Moulins in Pantin, the chief architect from the “Bâtiments de France” required that the Reichen & Robert agency (Robert Reichen, Jean-François Authier and Dorothee Sipp) “reintroduce the bakery into the project” in order to provide a real “entrance gate echoing the conservation of the rails on the floor and [offer] a reading of the complex organization and volumes of the factory”²⁴. Only the façade was preserved, and fitted upon micro-stakes, “as if levitating above the 40-foot deep excavations”²⁵ [fig. 11]. A glass building has now been added, but it is the high brick façade of the testing mill's tower, designed by the Parisian architect Jacques Borromée and towering over the entrance of the site on the railroad side, that lends value and charm to what is now a banking establishment.

The façades of the old Mécano factory²⁶, in La Courneuve, with their high grindstone pillars, symbols of a colossal order, crowned by a pediment holding the name of the company, also imposed themselves at the heart of this former industrial town. After several discontinued projects, today the factory has been converted into an intercommunal multimedia library and an administrative centre. Inside the building, Véronique Tastet and Christophe Gautié (Flint architecture agency) kept the grindstone support columns which divided the former workshops, but replaced their reinforced concrete beam-to-column structure with “boxes” geared for the reading rooms and equipment. The patio is topped by uncovered steel-framed sheds, and opens to the sky above [fig. 12].

24. Bruno Mengoli, architecte des bâtiments de France, propos recueillis par Véronique Siron, dans Evelyne Lohr, Geneviève Michel et Nicolas Pierrot, *Les Grands Moulins de Pantin. L'usine et la ville*, Lyon, Lieux-dits, 2009, p. 176.

25. Carlos Baraké, ingénieur (Kephren Ingénierie), *ibid.*, p. 177.

26. Antoine Furio, *La Courneuve, une ville au cœur industriel*, Patrimoine en Seine-Saint-Denis, n° 9 (en ligne).

24. Bruno Mengoli, architect from the Bâtiments de France, interview by Véronique Siron, in Evelyne Lohr, Geneviève Michel and Nicolas Pierrot, *Les Grands Moulins de Pantin. L'usine et la ville*, Lyon, Lieux-dits, 2009, p. 176.

25. Carlos Baraké, engineer (Kephren Ingénierie), *ibid.*, p. 177.

26. Antoine Furio, *La Courneuve, une ville au cœur industriel*, Patrimoine en Seine-Saint-Denis, n° 9 (online).



11. La façade de la « Boulangerie » des Grands Moulins de Pantin, soutenue par des micro-pieux à Pantin (Seine-Saint-Denis) en 2007.
Pantin (Seine-Saint-Denis), façade of the "Bakery" supported by micro-stakes, 2007.

© Laurent Kruszyk, Région Île-de-France, ADAGP, 2007.



12. La reconversion de l'ancienne usine de mèches américaines Mécano en médiathèque intercommunale et centre administratif à La Courneuve (Seine-Saint-Denis).
La Courneuve (Seine-Saint-Denis), conversion of the old Mécano American bits factory into an intercommunal multimedia library and administrative centre.

© Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France, ADAGP, 2012.

charpente métallique en sheds, sans couverture, ouverte sur le ciel [fig. 12].

Appliquée à un site entier, la conservation partielle de façades et d'enveloppes architecturales demeure-t-elle convaincante ? À Corbeil-Essonnes, les façades de la papeterie Darblay, dessinées par Jules Denfer et Paul Friesé de 1884 à 1890²⁷, dominant encore les rives de l'Essonne grâce à de solides étais. Sauf écroulement précoce, elles seront conservées comme éléments décoratifs, au sein d'un vaste ensemble urbain relevant sans doute, on le verra, d'une « stratégie du tri ». Ici les bornes historiques, bien plus que les vestiges bâtis, sont chargées de transmettre la valeur symbolique et la charge historique d'un site qui, depuis le XVIII^e siècle, fut l'un des foyers majeurs de l'innovation papetière en France et en Europe.

« Stratégie du tri » et « stratégie du coup »

De fait, le traitement des plus grandes emprises industrielles s'est opéré – quand l'ambition patrimoniale n'était pas complètement absente – selon une logique de tri relevant d'une stratégie urbaine soucieuse, conjointement, d'une double efficacité commerciale et esthétique, la seconde devant soutenir la première²⁸. A Conflans-Saint-Honorine par exemple, les cinq hectares de la câblerie LTT (usine des Lignes Télégraphiques Téléphoniques, 1921) sont remplacés depuis 2005 par un ensemble de logements. Considérant l'importance symbolique, pour la municipalité comme pour la population, d'une usine qui employa jusqu'à 3000 ouvriers, deux bâtiments toutefois ont été conservés : celui des bureaux et, surtout, le prestigieux laboratoire central, élevé avant 1936 par l'ingénieur centralien et architecte Auguste Labussière²⁹ [fig. 13]. Ses façades ordonnancées en maçonnerie de brique sont rehaussées d'« éléments en ciment, peints en blanc qui empruntent, en les simplifiant, des élé-

27. L'entreprise papetière conquiert alors le premier rang européen. Nicolas Pierrot et Louis André, « La papeterie d'Essonne », *L'Archéologie industrielle en France*, n° 47, déc. 2005, p. 14-23.

28. Jean Haëntjens, *Le pouvoir des villes*, L'Aube, 2009 ; *Id.*, « Réhabilitation du patrimoine industriel et stratégies urbaines », *L'Archéologie industrielle en France* n° 60, juin 2012, p. 64-67. Pour une approche critique de l'urbanisme évalué « à l'aune de l'efficacité commerciale et esthétique des formes qu'il mobilise », davantage que pour son efficacité sociale, voir Françoise Fromonot, « Manières de classer l'urbanisme », *Criticat* n°8, sept. 2011 p. 41 (remerciements à Hélène Bouisson).

29. Roselyne Bussière, *Conflans-Sainte-Honorine, terre de confluences*, « Images du Patrimoine » N° 233, Inventaire général des Monuments et richesses artistiques de la France / APPIF, 2005, p. 116-117.

Does the partial preservation of the façades and architectural envelopes remain convincing when applied to a site as a whole? In Corbeil-Essonnes, the façades of the Darblay paper mill, designed by Jules Denfer and Paul Friesé between 1884 and 1890²⁷, still rise above the banks of the Essonne thanks to solid stays. If they don't collapse prematurely, they are to be preserved as decorative elements within a vast urban whole probably as part of some kind of "sorting strategy", as we will see later. Here, the historic plaques are more relevant than the remnants of the original buildings in the conveying of the symbolic value and historical importance of a site that has been one of the major centres of paper innovation in France and Europe since the 18th century.

“Sorting strategy” and “Deal strategy”

In the cases where the ambition of preserving industrial heritage wasn't completely absent, the processing of the biggest industrial easements was implemented according to a sorting logic pertaining to an urban strategy concerned with both commercial and aesthetic efficiency, the latter supporting the former²⁸. In Conflans-Saint-Honorine for example, the ten acres of the LTT cable factory (Lignes Télégraphiques Téléphoniques, 1921) have been converted into housing since 2005. Considering the symbolic significance, for both the local council and the population, of a factory that employed up to 3000 workers, two buildings have been preserved: the office building, and the prestigious central laboratory, erected before 1936 by Centrale graduate, engineer and architect Auguste Labussière²⁹ [fig. 13]. The tidy brick façades are enhanced with "cement elements, painted in white, which borrow and simplify key motifs of the neo-classical architecture, in this case triglyphs and a pediment"³⁰. The thoroughly restored laboratory now houses the conurbation's central police station.

27. The paper company then conquers the leading position in Europe. Nicolas Pierrot and Louis André, "La papeterie d'Essonne", *L'Archéologie industrielle en France*, n° 47, Dec. 2005, pp. 14-23.

28. Jean Haëntjens, *Le pouvoir des villes*, L'Aube, 2009; *Id.*, "Réhabilitation du patrimoine industriel et stratégies urbaines", *L'Archéologie industrielle en France* n° 60, June 2012, pp. 64-67. For a critical approach of urban planning assessed "in the light of the commercial and aesthetic efficiency of the forms it mobilizes", rather than its social efficiency, see Françoise Fromonot, "Manières de classer l'urbanisme", *Criticat* n°8, Sept. 2011, p. 41 (thanks to Hélène Bouisson).

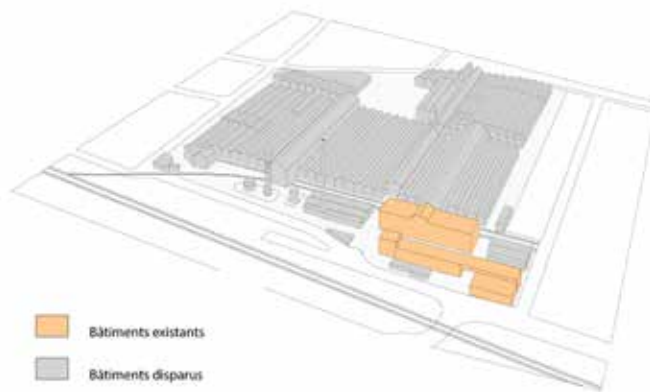
29. Roselyne Bussière, *Conflans-Sainte-Honorine, terre de confluences*, "Images du Patrimoine", n° 233, Inventaire général des Monuments et richesses artistiques de la France / APPIF, 2005, pp. 116-117.

30. *Ibid.*, p. 117.

ments à l'architecture néo-classique, ici des triglyphes et un fronton »³⁰. Soigneusement restauré, le laboratoire abrite aujourd'hui le commissariat d'agglomération.

C'est encore le bâtiment de l'administration qui, dans la ZAC de L'Aérospatiale³¹, à Châtillon (Hauts-de-Seine), a bénéficié d'un travail de tri réalisé à partir de 2010 sur les terrains de l'ancienne usine de construction aéronautique Dewoitine³². Il est vrai que le hall d'entrée du bâtiment, élevé en 1933 par Urbain Cassan et Louis Plousey, impressionne par son caractère monumental et la richesse de son décor Art Déco, dont « les murs et les colonnes cannelées sont recouverts de comblanchien »³³. Le tri s'est opéré également en faveur de l'atelier d'assemblage des missiles dont la structure en béton armé, remplie de briques rouges et couverte en sheds, abrite aujourd'hui un centre de soins de 10.000 m² [fig. 14].

Mais les reconversions les plus emblématiques, celles qui relèvent d'une « approche stratégique de l'urbanisme »³⁴, qui s'appuient sur l'existant pour une promotion tour à tour marchande, politique et culturelle des territoires, demeurent les reconversions dites « promotionnelles ». Elles jalonnent la chronique patrimoniale depuis le début des années 1990. On n'en détaillera ici qu'un exemple particulièrement emblématique.



13. Plan de la câblerie LTT à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) en 2005. Conflans-Sainte-Honorine, LTT cable-system plan (Julien Delannoy and Roselyne Bussière, 2005).

© Julien Delannoy et Roselyne Bussière, Région Île-de-France, ADAGP, 2005.

In the ZAC of L'Aérospatiale³¹, in Châtillon (Hauts-de-Seine), the administrative building is also the one which benefited from a sorting strategy enforced as of 2010 on the grounds of the old Dewoitine aircraft factory³². It is a fact that the entrance hall of the building erected in 1933 by Urbain Cassan and Louis Plousey, makes quite an impression with its monumental structure, its intricate Art-Deco decor, and "the walls and fluted columns clad with hard limestone"³³. Here too, the sorting process

benefited to the missile assembly plant, whose reinforced steel structure filled in with red bricks and topped by sheds today harbours a 107,600-square-ft health care centre [fig. 14].

However, the most illustrative conversions, the ones appertaining to a "strategic approach of urban planning"³⁴, and relying on the existing structures for a commercial, political and cultural promotion of the territories, remain the so-called "promotional" conversions. They have been punctuating the patrimonial chronicle since the early 1990's. We shall focus on a single but most emblematic example.

30. *Ibid.*, p. 117.

31. Promoteur : BNP Paribas Relais Estate ; 56000 m² de SHON et 13000 m² d'espaces verts ; 340 logements, résidence étudiante de 145 studios, centre de soins de 10.000 m². Architectes : Boisseron Dumas Vilmorin & associés, B&B Architectes, AMA Architectes ; paysagiste : agence Raphia /Marc Littot.

32. A laquelle succéda l'usine d'armes Brandt puis l'institut de recherche et de construction de l'aérospatiale (EADS). Paul Smith, *Mémoire d'usine, 1924-1985. 60 ans à la production d'avions et d'engins tactiques*, Châtillon-sous-Bagneux, Comité d'établissement de l'Aérospatiale, 1998, 277 p.

33. Hélène Jantzen, dossier d'inventaire topographique établi en 1995, IA92000172 (base Mérimée, Ministère de la Culture).

34. Jean Haëntjens, art. cité, p. 64.

31. Developer: BNP Paribas Relais Estate; includes a net floor area of 604,200sqft and 140,200sqft of green spaces; 340 homes, a students' residence of 145 studios, a 107,900-square-foot care centre. Architects: Boisseron Dumas Vilmorin & associates, B&B Architectes, AMA Architectes; Landscaper: Raphia agency/Marc Littot.

32. Followed by the Brandt weapons factory, and later by the Aérospatiale (EADS) Research and construction institute. Paul Smith, *Mémoire d'usine, 1924-1985. 60 ans à la production d'avions et d'engins tactiques*, Châtillon-sous-Bagneux, Comité d'établissement de l'Aérospatiale, 1985, 277 p.

33. Hélène Jantzen, topographic inventory file established in 1995, IA92000172 (Mérimée database, Ministry of Cultural Affairs).

34. Jean Haëntjens, article quoted p. 64.



14. ZAC de l'Aérospatiale à Châtillon (Hauts-de-Seine) : l'atelier d'assemblage des missiles reconverti en centre de soins.
Châtillon (Hauts-de-Seine), Urban Development Zone Aérospatiale. Missile assembly plant converted into a care centre.

© Nicolas Pierrot, 2015.

Regard sur une reconversion spectaculaire : la Cité du Cinéma³⁵

Le paysage a bien changé, depuis 20 ans, à l'ouest de la Plaine-Saint-Denis. L'habitant ou le visiteur qui tente aujourd'hui de regagner la Seine depuis la station Carrefour-Pleyel (ligne 13 et future interconnexion du Grand Paris Express) peut mesurer l'effervescence constructive de ce territoire en mutation, où l'industrie a cédé la place aux bureaux, aux logements et aux équipements. Il remarque surtout, en remontant la rue Ampère fraîchement goudronnée, une longue façade composite, aux masses brunes et orangées. C'est ici, dans la grande nef de l'ancienne centrale thermique « Saint-Denis 2 », fermée d'un haut pignon vitré, signe désormais classique de modernité, qu'a été inaugurée, le 21 septembre 2012, la Cité du cinéma. Voici réalisé, après 8 années de préparation et 2 ans et demi de travaux, le rêve du cinéaste et homme d'affaires Luc Besson. La Cité du cinéma s'ajoute, par ailleurs, à l'offre des nombreuses sociétés de production cinématographiques, audiovisuelles et multimédia implantées sur la Plaine

35. Nicolas Pierrot, « De Saint-Denis II à la Cité du cinéma », *L'Archéologie industrielle en France*, n° 49, déc. 2006, p. 28-37 ; cette partie est issue de : *id.*, *L'Archéologie industrielle en France*, n° 61, déc. 2012, p. 109-111. Voir également Olivier Namias, « De l'électricité au 7^e art : la Cité du cinéma à Saint-Denis », *Archiscopie*, n° 117, déc. 2012.

A look at a spectacular conversion: the Cité du Cinéma³⁵

The landscape has changed significantly over the past 20 years west of La Plaine-Saint-Denis. The resident or visitor trying to reach the Seine coming from the Carrefour-Pleyel subway station (line 13 and future interconnection of the Grand Paris Express line) will be able to measure the building turmoil of the mutating territory where industry gave way to offices, dwellings and equipments. He will mostly notice, walking up the freshly tarmacked rue Ampère, a long composite façade made of brown and orangey masses. On September 21, 2012, the "Cité du Cinéma" was inaugurated there, inside the nave of the bygone "Saint-Denis 2" thermal plant, topped by a high glazed gable – now a modern classic. That day, after 8 years spent on project planning and two and a half years of construction work, the dream of moviemaker and businessman Luc Besson finally became a reality. The "Cité du cinéma" is one of the numerous movie-production, broadcasting and multimedia companies implanted in La Plaine Saint-Denis, and

35. Nicolas Pierrot, "De Saint-Denis II à la Cité du cinéma", *L'Archéologie industrielle en France*, n° 49, Dec. 2006, pp. 28-37; this part comes from *id.*, *L'Archéologie industrielle en France*, n° 61, Dec. 2012, pp. 109-111. Also see Olivier Namias, "De l'électricité au 7^e art: la Cité du cinéma à Saint-Denis", *Archiscopie*, n° 117, Dec. 2012.



15. La salle des machines de la centrale thermique Saint-Denis 2, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), avant sa reconversion en « Nef » (espace d'exposition) de la Cité du cinéma.

[Saint-Denis \(Seine-Saint-Denis\), engine room of the Saint-Denis 2 plant, before conversion.](#)

© Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France, ADAGP, 2005.

Saint-Denis, et compte déjà parmi les réalisations « phares » – avec le Centre des Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine ou le Campus Condorcet à Aubervilliers – de ce vaste « territoire de projet » nord-parisien, centré autour de la communauté d'agglomération Plaine-Commune et récemment rebaptisé « Territoire de la culture et de la création » dans le cadre du projet de Contrat de développement territorial. Un point fort du « Grand Paris ».

On ne s'étonnera pas que face à de tels enjeux d'aménagement, l'intérêt médiatique se concentre avant tout sur les objectifs économiques et culturels du projet. De fait, « Saint-Denis 2 » a laissé place à la Cité du cinéma, assemblage complexe de fonctions diversifiées. D'une part, il s'agit d'attirer vers Paris, grâce à un équipement de pointe, les productions cinématographiques internationales – notamment américaines – qui, malgré l'attractivité parisienne, préfèrent les studios du Royaume-Uni, d'Italie, de République tchèque ou de Hongrie. D'où cette idée, inédite en France, de proposer en un même lieu les outils permettant d'accomplir l'écriture du scénario, la fabrication, les décors, le tournage (9 plateaux, 11 000 m²) et la postproduction. Par définition, l'équipement excède les

already figures among the flagship achievements – along with the Centre des Archives Nationales in Pierrefitte-sur-Seine, or the Campus Condorcet in Aubervilliers – of the vast “project territory”. Set on the northern outskirts of Paris, it revolves around the Plaine-Commune conurbation and was recently renamed “Territory for culture and creation” as part of the Territorial Development Contract project: One of the positive aspects of the “Grand Paris” strategy.

Not surprisingly, given the crucial planning issues the project addressed, the media focused their interest on its economic and cultural objectives. And this is how “Saint-Denis 2” was replaced by the Cité du cinéma, a complex assembly of diversified functions. On the one hand, it was about attracting to Paris, thanks to cutting-edge equipment, the international – and notably American – movie productions, which, despite the attractiveness of the French capital, preferred to work with studios in the UK, Italy, the Czech Republic, or Hungary. Hence the idea of offering, for the first time in France, the whole range of tools required for scriptwriting, production, settings, shooting (9 sets, 118,400 sqft), and postproduction. By defini-

besoins nationaux : Europacorp (Luc Besson et l'homme d'affaires Christophe Lambert) prévoit ainsi de diversifier ses activités (séries télévisées), dans l'attente d'un éventuel coup de pouce fiscal pour attirer les productions étrangères. D'autre part, pour équilibrer le projet, la « Cité » – dont le coût total atteint environ 180 millions d'euros – accueille 12000 m² de locaux d'activité et 20000 m² de bureaux (voulus par Vinci Immobilier), un restaurant d'entreprise (1500 couverts), ainsi que l'école Louis Lumière (8000 m²), l'école de cinéma de Luc Besson (accessible avant le Bac) et une salle de projection.

Mais quel est le bilan patrimonial d'une telle opération ? Puisque les qualités esthétiques de « Saint-Denis 2 » [fig. 15] ont été déterminantes dans le choix du cinéaste – qui dès les années 1990 y tourna des scènes de Nikita et de Léon –, puisque l'« argument patrimonial » a pu être mobilisé, il n'est pas inutile de poser un bilan critique de cette œuvre de « transcription » architecturale, défendue par l'architecte Philippe Robert et son équipe (agence Reichen & Robert et associés, Jean-François Authier, Marie-Hélène Maurette, Jacques Lissarrague et Clément Deodatti). Quel « sens des lieux » nous est-il transmis, au terme du jeu complexe entre le programme, les exigences particulières des commanditaires et les choix des architectes ? Rappelons que « Saint-Denis 1 » (non concernée par le projet), construite à partir de 1903, fut la deuxième centrale du métro après celle de Bercy ; que sa voisine immédiate « Saint-Denis 2 », conçue par l'ingénieur Nicolini en 1931-1933, fut l'une des grandes centrales à charbon de la deuxième génération (avec Gennevilliers, Ivry-port et Vitry Sud/Arrighi aujourd'hui détruites) ; que son architecte Gustave Umbdenstock s'inspira de ses élèves Furiet et Pingusson, tenants du modernisme (centrale Arrighi), pour concevoir ici un majestueux « boîtier enveloppant » en béton armé (mais de couleur brique) sans toutefois renoncer à distinguer chaque fonction, celle notamment de la prestigieuse salle des machines offrant sur la Seine une façade palatiale épurée ; que « Saint-Denis 1 » fut déclassée dès 1960 et transformée en centre d'essais, l'entreprise n'envisageant bientôt plus la réindustrialisation d'un site désormais cerné par l'urbanisation tertiaire ; que par suite, « Saint-Denis 2 », définitivement déclassée en 1981, devint la dernière centrale conservée de sa génération, témoin de l'expansion parisienne des années 1920-1930 ; que le mouvement d'intérêt pour le patrimoine industriel puis les reconversions spectaculaires d'autres centrales (Londres, Rome) ont joué en faveur de « Saint-Denis 2 » ; que malgré tout, les repreneurs potentiels se découragèrent devant l'ampleur de la tâche, avant l'intervention de Luc Besson en 2003.

tion, the equipment exceeds the national needs: Europacorp (Luc Besson and businessman Christophe Lambert) therefore plans to diversify its activities (television series), pending a potential fiscal incentive that could further entice foreign productions. On the other hand, to balance the project, the Cité – which cost approximately 180 million euros – harbours 215,800 sqft of activity premises and 215,800 sqft office space (intended by par Vinci Immobilier), a company restaurant that seats 1500, as well as the Louis Lumière school (86,320 sqft), Luc Besson's cinema school (accessible without high-school diploma), and a projection room.

What was the patrimonial appraisal of this operation? Since the aesthetic qualities of "Saint-Denis 2" [fig. 15] were a decisive factor in the choice of the director – who shot scenes for Nikita and Léon: The Professional there in the 1990's – and the "patrimonial argument" could therefore be called up, it is worth developing a critical assessment of this fine example of architectural "transcription", as defended by architect Philippe Robert and his team (Reichen & Robert and associates agency, Jean-François Authier, Marie-Hélène Maurette, Jacques Lissarrague and Clément Deodatti). What "sense of place" does it deliver, at the outcome of the complex game confronting the program, the sponsors' special requirements, and the choices of the architects? We must remember that "Saint-Denis 1" (not concerned by the project), whose construction started in 1903, was the second subway power station after Bercy's; that its next-door neighbour "Saint-Denis 2", designed by engineer Nicolini in 1931-1933, was a major second-generation coal-fired plant (along with Gennevilliers, Ivry-port and Vitry Sud/Arrighi, which were destroyed); that its architect, Gustave Umbdenstock, was influenced by his modernist students Furiet and Pingusson (Arrighi plant) for the conception of a majestic reinforced concrete "enveloping casing" (coloured in a brick hue), but didn't give up on distinguishing each function, notably with the prestigious engine room, whose pure and palatial façade borders the Seine; that "Saint-Denis 1" was downgraded as soon as 1960, and transformed into a testing centre, and that the company would stop contemplating a reindustrialization of a site soon encompassed by tertiary urbanization; that "Saint-Denis 2", permanently downgraded in 1981, consequently became the last surviving plant of its generation, a witness of the Parisian expansion of the 1920's and 1930's; that the considerable interest raised by the industrial heritage and later on by the spectacular conversion of other plants (London, Rome) favoured the "Saint-Denis 2" project; that, despite it all, several potential buyers were discouraged by the scale of the task, until Luc Besson stepped in, in 2003.



16. La Cité du cinéma vue depuis la rue Ampère à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), the Cité du cinéma seen from the rue Ampère.

© Nicolas Pierrot, 2013.

Quels furent les choix opérés ? La logique de transcription architecturale – ou « écriture nouvelle d'un état antérieur » selon la formule de Philippe Robert – a été poussée ici jusqu'à son extrême limite. Pour valoriser la salle des machines – « la nef » –, pour en faire la « rue intérieure » (220 x 23 m) du projet, l'essentiel des constructions attenantes ont été détruites : d'abord les bâtiments évoquant le traitement du charbon (bâtiment de pulvérisation et tour de concassage, pivot de la composition architecturale de Gustave Umbdenstock) ; ensuite la colossale et regrettée chaufferie, structure poteaux-poutres de même longueur que la nef, dont seule une partie du massif occidental (avec son escalier hélicoïdal) a été conservée ; enfin, seules subsistent les façades de la salle des mesures, son élégante verrière zénithale s'étant trouvée inadaptée à une reconversion en salle de projection.

Quels vestiges sont-ils aujourd'hui porteurs de sens ? Malgré l'importance des démolitions, la trame initiale demeure lisible [fig. 16 et 17]. À l'est, certes, les plateaux de tournages, « boîtes » aux façades aveugles, ont remplacé les parcs à charbon. Parallèlement, une première série de bâtiments neufs, reliés à la nef, a remplacé la chaufferie. Côté Seine, après la démolition de la tour de concassage, les bureaux de la chaufferie, heureusement conservés sur toute leur hauteur quoique remaniés, viennent rompre la monotonie des plateaux de tournage. La façade ordonnancée a bénéficié d'une restauration soignée. À l'intérieur, on retrouve les deux escaliers tournants – en béton couvert de comblanchien – qui permettent un accès direct à

What were the choices made? Here, the logic of architectural transcription – the “new writing of a prior condition”, in the words of Philippe Robert – was brought to its last extreme. In order to add value to the engine room – “the Nave” – and transform it into an “indoor street” (720 x 75 ft) of the project, the most essential components of the adjacent constructions were demolished: first the buildings evoking the processing of coal (the pulverisation building and crunching tower, king pin of the architectural composition designed by Gustave Umbdenstock); then the colossal and late-lamented boiler room, with its beam-to-column structure running the same length as the nave – only a small part of the western mass (with its helical staircase) was preserved; finally, the measuring room kept its façades, but the elegant skylight window proved inadequate for a conversion into a projection room.

What are the meaningful remnants of all this? Despite the scale of the demolitions, the initial thread remains readable [fig. 16, 17]. On the eastern side, the sets and blind boxes replaced the coal yards. In parallel, a first succession of new buildings connected to the nave replaced the boiler room. On the riverside, after the demolition of the crunching tower, the boiler room's offices, luckily preserved from top to bottom, though rearranged, break the monotony of the various sets. The neat façade benefited from a meticulous restoration. Inside the building, the two winding stairways – concrete clad in hard-limestone – give direct access to the engine room through the monumental door adorned with Art-Deco style ironworks. Here, the nave, the steel



17. La Cité du cinéma vue depuis la Seine.
 Saint-Denis, the Cité du cinéma.
 © Nicolas Pierrot, 2013.

la salle des machines depuis la porte monumentale, aux ferronneries de style Art Déco. Ici, dans la « nef », les fermes en acier, à arcs encastrés, élevées en 1931 par les établissements Jeumont, puis les fermes en béton armé de 1946 et 1951, dessinent toujours un majestueux volume. Mais le pavement polychrome des années 1930, en grès cérame, qui dessinait en blanc, orange et bleu des éclairs électriques, a été remplacé par un carrelage neuf, de même motif.

Qu'en est-il du patrimoine technique ? La salle des pompes, actuel restaurant d'entreprise côté Seine, a conservé ses deux ponts roulants, au fort pouvoir évocateur. La salle des machines, en revanche, n'en conserve plus qu'un. Surtout, seul l'un des trois groupes turbo-alternateurs – machines symboliques de l'activité – a été conservé. Il s'agit du groupe n° 3 (3000 t/mn, 72.000 KVA, installé dès 1931) situé en position médiane, trônant sur l'immense massif de fondation conçu pour accueillir cinq machines. Nettoyé, repeint et désormais « grafé », il trône tel une curiosité détournée. Mais ce « groupe » est incomplet. La turbine Brown-Boveri reste seule, son imposant alternateur (ACEC Charleroi) ayant été supprimé pour augmenter la surface locative. Par suite, aucune installation ne témoigne plus à présent de la production d'électricité. La machine est par ailleurs flanquée, à l'est et au sud, de deux tableaux de contrôles déplacés, vestiges de la turbine n° 5 (1951) aujourd'hui détruite.

À l'Est, « Saint-Denis 1 » amorce sa reconversion. Le projet « Universeine » est en cours, prévoyant 130000 m² de bureaux, des logements, des commerces, un parc et une « Cité des arts ». Le sort de la « centrale du métro » (1903) est désormais entre les mains du cabinet Chaix et Morel. ■

trusses and their integrated arcs erected in 1931 by Jeumont, then the reinforced concrete trusses built between 1946 and 1951, still outline the majestic volume. But the original polychrome ceramic pavement of the 1930's that drew electric lightning bolts in white, orange and blue were replaced by a new tiling showing the same motif.

What about the technical heritage? The pumping room, now a company restaurant bordering the Seine, kept its two very evocative bridge cranes. On the contrary, the engine room kept only one. And most importantly, only one out of the three turbine-generator units – the machines best symbolizing industrial activity – remain: group n° 3 (3,000 t/mn, 72,000 KVA, implemented in 1931), set in a median position, takes centre stage of the immense foundation designed to carry five machines. Cleaned up, painted fresh, and now "grafed", it presides like a diverted curiosity. But this unit is incomplete. Only the Brown-Boveri turbine remains, since the imposing alternator (ACEC Charleroi) was removed to increase the rental floor space. Consequently, no equipment today conjures up memories of electricity production. The machine is also flanked, on its eastern and southern sides, by two control panels taken from the now-destroyed turbine n° 5 (1951).

East of the Cité, "Saint-Denis 1" has begun its own conversion. The "Universeine" project is under way and foresees 1,402,700 sqft of office space, dwellings, and businesses, with a park and a "Cité des arts". The fate of the "Centrale du Metro" (1903) is now in the hands of the Chaix & Morel architectural firm. ■



Région Île-de-France

Unité Société
35, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Tél. : 01 53 85 53 85
<http://patrimoines.iledefrance.fr>